

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

VOL. III

MONTREAL, 1ER OCTOBRE 1891.

No 8

## LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Publié par La Cie de Publication et de Propagation Sténo-graphique du Canada.

M. GABARD,

Secrétaire.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:  
LE STÉNOGRAPHE CANADIEN,  
Boîte de poste, 1587.

J. DE LA ROCHERLLE,

Directeur Général

Montréal, Canada.

## LA DICTÉE STÉNOGRAPHIQUE :

LA DICTÉE FAITE PAR LE MAÎTRE À L'AIDE DE LA VOIX.

1o Donne à l'élève les sons des mots d'une manière fugitive; il ne peut les saisir qu'en passant, à l'aide de l'ouïe.

2o Exige vingt minutes pour chaque division, soit deux heures par jour.

3o Fatigue le maître.

4o Empêche de travailler les divisions auxquelles la dictée ne s'adresse pas.

5o N'obligeant les élèves à écrire rapidement, déforme leur écriture.

6o Est cause que les élèves font une cacographie qui reste sous leurs yeux pendant presque toute la classe.

7o Les maîtres ne peuvent enseigner que la prononciation de leur contrée, prononciation quelquefois vicieuse.

8o N'est pas toujours entendue ou comprise parfaitement par tous les élèves.

9o Ne peut être faite que lorsqu'on possède les élèves en classe.

10o Ne peut être faite spécialement à un ou deux élèves qu'on voudrait rendre forts en orthographe.

11o On ne peut se faire de dictées à soi-même; on perd ainsi insensiblement la connaissance de l'orthographe.

LA DICTÉE FAITE PAR LE LIVRE À L'AIDE DE LA STÉNOGRAPHIE.

1o Donne, immobilisés sur le papier, tous les sons, et ces sons restent sous les yeux de l'élève aussi longtemps qu'on le juge utile.

2o Est faite par la simple indication du texte à traduire, soit une minute par jour.

3o N'exige que deux mots.

4o Se fait dans le plus complet silence; il a suffi d'indiquer la page.

5o Laisse aux élèves le temps d'écrire avec soin; ne détruit pas les calligraphes.

6o Donne aux élèves chaque son immobilisé toujours de la même manière; la parole simplement, pas l'ombre de cacographie.

7o Donne aux élèves la prononciation généralement admise, et corrige rapidement les prononciations défectueuses.

8o Tous les élèves ont le même texte; plus de prétextes pour excuser les fautes.

9o Peut être donnée comme devoir à faire hors de la classe.

10o Permet de faire étudier d'une manière spéciale l'orthographe aux élèves qu'on prépare aux examens.

11o On traduit des dictées écrites en sténographie; on compare avec le corrigé; on apprend ainsi seul l'orthographe.

L'Exposition de Montréal, faite cette année par une compagnie, a été couronnée de plus grand succès. Le genre des articles exposés nous exempté, naturellement, d'entrer dans les détails. Le STÉNOGRAPHE avait obtenu sa place, comme tous ses grands confrères. Nous félicitons les organisateurs et nous croyons pouvoir leur prédire un nouveau succès pour l'an prochain.

## CHRONIQUE STÉNOGRAPHIQUE

\* Il y a 3,800 sténographes, à Philadelphie.  
\* C'est aujourd'hui l'ouverture du congrès international de sténographie à Berlin.

\* Notre ami, M. T. H. LaBelle, sténographe, de Rimouski, était à Montréal, la semaine dernière.

\* Mme D. R. Perrault et Mlle Ernestine Perrault, de Montréal, ont obtenu chacune médaille de bronze, pour travaux sténographiques, au concours de Melun.

\* Charles B. Post, un des plus forts sténographes de New-York, est mort subitement à sa résidence, à Kingston. Il recevait un salaire de \$5,000 par année.

\* A l'examen des sténographes qui a eu lieu le mois dernier, un seul candidat, M. Henri Haynes, a été admis. Le prochain examen aura probablement lieu à la fin de ce mois.

\* Un de nos abonnés, qui a appris la sténographie à l'aide de notre journal, nous envoie le morceau que nous publions en quatrième page, intitulé: "Je t'aime, O Canada." En lisant ce mot ou, nos lecteurs pourront constater qu'il y a très peu de fautes sténographiques.

## A NOS ABONNÉS

Dans l'espoir d'être agréable à nos abonnés, nous avons passé un traité avec une artiste parisienne de talent pour leur donner un gage de satisfaction personnelle et peu ordinaire, consistant en la peinture à l'huile gratuite, d'un splendide portrait agrandi.

Nous ne laissons à la charge de nos abonnés que les menus frais d'agrandissement et de transport.

Pour recevoir cette jolie prime, il suffira de nous demander le "bon" que nous délivrerons gratuitement à tout abonné ancien et nouveau et de l'envoyer avec la photographie-modèle à Mme E. de Nieudan, artiste-peintre, 12, rue Dondauville, à Paris, qui renseignera sur l'exécution et les menus frais qui sont variables et facultatifs.

Ces peintures inaltérables, exécutées avec soin sur un panneau en bois, sont d'une solidité irréprochable, et nous sommes heureux de les mettre gratuitement à la disposition de tous nos abonnés.

On trouvera, à nos bureaux, rue Saint-Laurent, n° 81, un portrait dû au pinceau de Mme E. de Nieudan. Les abonnés qui voudront bien nous honorer d'une visite, pourront se rendre compte de visu de la finesse d'exécution et l'excellente artiste dont le travail admirable mérite, certes, bien les honneurs d'un cadre.

La municipalité de  
 Berlin est soucieuse, en ce  
 moment, de féliciter le  
 .dant à faire donner  
 le nom de Stolze (in-  
 venteur d'une méthode  
 de sténographie très  
 répandue en Allemagne)  
 à l'une des places de  
 la ville. On pense que  
 Berlin ne restera pas  
 au dessous de Munich  
 dans la voie de la  
 reconnaissance envers  
 les créateurs ou les  
 renouveaux de la sténo-  
 graphie allemande.

Handwritten shorthand notes in the top right column, corresponding to the text on the left.

La voix

Handwritten shorthand notes in the bottom left column, under the heading 'La voix'.

Handwritten shorthand notes in the bottom right column, continuing the notes under 'La voix'.









# La Sténographie Duployé

## I

### Alphabet sténographique

Voyelles: a, o, ou, é, e, i, eu, u, an, on, in, un.

Consonnes: pe, be, te, de, fe, ve, ke, que, le, re, me, ne, gne, je, che, se, ze.

Il n'y a pas d'orthographe dans la sténographie Duployé. On n'écrit que les sons.

La langue française est composée de 28 sons différencés -

Les voici: 11 voyelles: a, o, ou, é, e, i, eu, u, an, on, in, un.

17 consonnes: pe, be, te, de, fe, ve, ke, que, le, re, me, ne, gne, je, che, se, ze.

Les 7 lettres suivantes sont inutiles: c, h, ç, q, x, y, w.

L'e muet & la lettre h, ne se prononcent pas en français, ni ont aucune raison de figurer dans l'alphabet sténographique. Pour les lettres c, q, x, y, w, leur son est déjà donné par quel que soit des lettres

qui nous avons conservés. C n'a pas de son, devant une consonne, devant a, o, u & quelquefois devant h, il se prononce comme Tc.

Ex: creuset, Koc us et; clé, Klé; canard, Kanard; culture, Kulture; il doit donc s'écrire avec le signe des Ke.

Q. Doit s'écrire avec le signe du Ke, ou qui il donne toujours le son du Ke.

Je. Donne un son double: Ke & se ou que & ze.

Ex: acc, akse; accord, eppard.

J. Se prononce comme si, s'écrit de même.

W. se prononce de 3 manières: v, u & ou. quand il se

prononce comme v: wagon, il se prend le signe; celui de u, quand il se

prononce comme se: wistly, wistly & celui de ou, quand il se prononce

de cette façon: warrard, ouarrard.

La prononciation de ll, ou ll est à peu près la même que celle d'un ou de plusieurs e.

Ex: meilleur, mieux; taille, taire; cette combinaison de lettres doit donc s'écrire par un ou plusieurs e.

Il, doit s'écrire avec les signes de o et d'a: oiscan, oiscan.

Il, s'écrit avec les signes o & a: employé, employé.

Il, s'écrit par a, a pondant on est le même ou dans l'écriture.

## LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINE PAR MARIE ROUSSEL.

XVI  
(Suite et fin)

Les premiers accords de l'orgue me firent tressaillir, je regardai timidement en étouffant mes sanglots, et je pouvais un soupir douloureux en reconnaissant Rosetta Deloini, rayonnante de joie et de beauté, et le docteur Marinolini, heureux d'épouser celle qu'il avait longtemps aimée, sans oser le lui confier.

Mes idées devenaient confuses. Des pensées incohérentes m'assaillaient. J'étais anéanti.

Je n'ignorais pas l'amour du docteur Marinolini pour Rosetta; sa beauté et sa distinction lui avaient inspiré, en la voyant, la plus grande admiration. Je savais que le bonheur de Rosetta était dans cette union, mais je souffrais de n'être pas même comme l'indifférent, qui était convié à cette cérémonie qui unissait à jamais ces deux existences.

Je regrettais de ne pas pouvoir nuire mes prières à celles de ces deux âmes confondues dans une seule pensée.

Rosetta ignorait ma présence dans cette église, elle était tout au bonheur d'être la compagne aimée du docteur Marinolini.

Je me tenais pour contempler Rosetta, mon âme était enfiévrée par mon affection pour elle et je n'avais que le désir de me jeter dans ses bras, de le contraindre de penser à moi, au milieu même de sa joie. Ce dolite ne fut que passager et me plongea dans la plus grande tristesse.

Je désespérais d'entendre la voix de Rosetta; la foule, réunie devant le portique de l'église, regardait avec admiration ce couple heureux que les coursiers fougueux allaient emmener loin de Madrid. Je cherchais à voir Rosetta pour la dernière fois, quand j'entendis un faible cri, qui me paraissait une note discordante dans ce concert de joies et de félicités terrestres. Un murmure, puis mon nom fut prononcé par une voix qui ne m'était pas inconnue.

Je restai immobile.....

La foule se dispersait galement, et j'entendis de nouveau: Vénézia! Vénézia! et aussitôt une main pressa la mienne; ce n'était plus un rêve créé par mon imagination exaltée par la douleur. Rosetta m'avait aperçu sur le seuil de l'église, et une inconnue m'entraîna près d'elle: elle voulait me faire participer à sa joie. Je dus m'asseoir près de sa mère, cette place vide dans la voiture était la mienne.

Rosetta, émue, disait en souriant:

— Le vrai bonheur est d'être au milieu de tous ceux qu'on aime.

Elle me parlait de ma chaumière: elle n'avait pas oublié ce temps heureux; en se souvenant de Juanita, une larme mouilla ses beaux yeux. Le docteur Marinolini, jaloux de cette tristesse, attendait avec anxiété ce sourire de Rosetta qui disparaissait bientôt ce chagrin qui n'était que passager.

J'étais heureuse d'avoir retrouvé Rosetta, mais l'image de Zagaritta m'apparaissait sans cesse et elle m'arrachait un soupir. J'aurais voulu vivre dans le château Marinolini, mais j'entendais un cri lointain et il me semblait que Doreška me reprochait mon abandon.

La joie est un rêve qui passe rapidement, et il s'efface avec l'aube. Je pressais Rosetta convulsivement, et cet adieu avait sacré nos âmes; et nos pensées incohérentes étaient autant de projets que le temps devait anéantir, car sur mes lèvres

dormaient l'aveu qui devait nous séparer à jamais.

Un soleil radieux m'apparaissait derrière une haute montagne. Je ne devais plus revoir une autre aurore en Espagne. Le soir, je quittais ce beau pays, en regrettant de n'être pas libre de vivre dans la pittoresque campagne, dans le kiosque caché dans le feuillage des grands arbres qui embellissent le château de Rosetta.

XVII

Le regret agrémente la vie de souvenirs, aussi, en retournant dans ma chaumière, je pensais à ces heures écoulées auprès de Rosetta. J'étais souvent triste en me rappelant celle que j'avais quittée à jamais. Le sourire de Zagaritta ne pouvait plus m'égayer quand elle jouait sur le gazon; ses cris d'allégresse me faisaient verser des larmes.

Je m'aperçus aussi que Doreška était taciturne. Un aveu était suspendu à ses lèvres; quand elle allait me le révéler, elle hésitait..... Une grande inquiétude l'absorbait entièrement, elle semblait être dominée par le doute de voir se réaliser sa plus chère espérance.

J'ignorais que Doreška attendait de moi le bonheur..... Cependant, je l'encourageais de mon regard bienveillant. Je lui souriais et, malgré ma tendresse, elle ne semblait posséder qu'un léger espoir qui s'enfuyait avec la nuit. Sa souffrance se peignait sur son visage pâli par les insomnies.

Je résolus donc de hâter cet aveu et dans un court entretien, j'appris de Doreška qu'elle attendait mon consentement pour unir sa vie à celle de l'époux qu'elle avait choisi. Doreška n'était plus pauvre: elle possédait une chaumière, embellie d'un petit verger, d'un grand jardin, et elle pouvait choisir celui qui devait la protéger contre les dangers de la vie.

J'étais heureuse de contribuer au bonheur de Doreška qui ne se fit pas longtemps attendre.

Une belle matinée d'automne..... Le petit village était en fête, la chapelle était illuminée, les tintement des cloches, qui annonçaient l'heure du recueillement, fit palpiter le cœur de Doreška, elle pria un instant et regarda avec admiration Rodolpho, celui qu'elle avait choisi pour la guider dans les sentiers de la vie.

Nous nous dirigeâmes silencieusement à l'église. Pendant que le vénérable prêtre bénissait ces deux cœurs, faits pour s'aimer, je consacrais mon âme à Dieu.....

Doreška et Rodolpho, heureux dans leur modeste chaumière, m'entourant de soins; ils disputaient à Zagaritta une part dans mon affection, ne pensant pas que nous allions être à jamais séparées. Mon désir de m'enfermer dans un cloître leur arrachait des sanglots, et Doreška, voulant me fléchir, me suppliait de ne pas lui enlever Zagaritta, sachant que cette enfant devait vivre sous mon regard bienveillant.

Je regarde le cloître, dans cet isolement je vais ensevelir ma vue. Cette dernière page de mes mémoires est aussi un récit douloureux; les ombres de celles que j'ai aimées m'apparaissent; ma chaumière est une tombe où sont ensevelies mes plus chers souvenirs; les regrets de Doreška et de Rodolpho m'attristent et je presse Zagaritta contre mon cœur qui pleure en voyant ces grands murs froids, où meurent tous les bruits mondains.

Zagaritta franchira le seuil de ce cloître, un jour, elle sera libre d'aimer et d'être aimée, mais Vénézia ne le franchira jamais.

L'aurore radieuse m'apparaît, je m'enfonce dans ce courant où j'aimerais Zagaritta, en priant l'Éternel. FIN.